

La deuxième biennale du Venezuela

Andrée Paradis

Volume 28, Number 113, December 1983, January–February 1984

L'art au Venezuela

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54303ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1983). La deuxième biennale du Venezuela. *Vie des arts*, 28(113), 42–43.

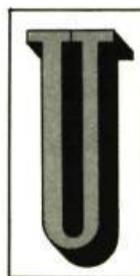
La deuxième biennale du Venezuela

Andrée PARADIS



1. Luis Dominguez SALAZAR
Bolívar y las damas, 1983.
Technique mixte.

2. Beatriz KOHN
Sans titre, 1983.
Bronze et bois.

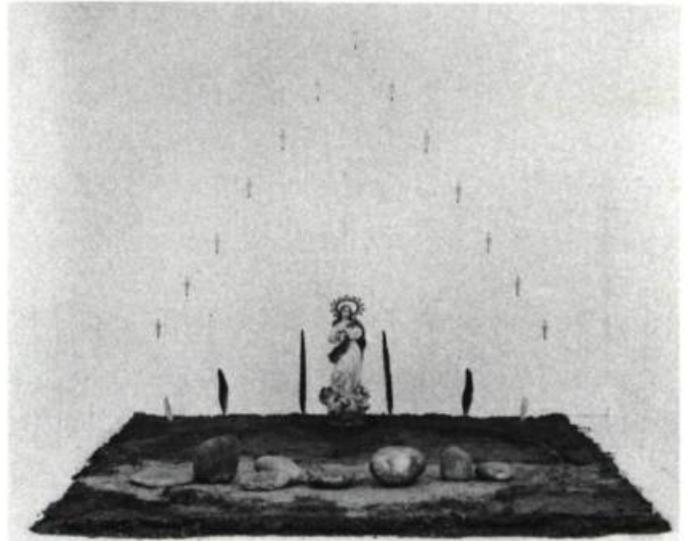


U ne Biennale qui réussit à donner une vue d'ensemble de l'activité créatrice des artistes vénézuéliens au cours des deux dernières années atteint son but. Elle le dépasse quand elle parvient, à l'aide de cent cinquante œuvres présentées dans le cadre tellement propice du Musée d'Art Contemporain, à dégager les lignes de force de l'art actuel au Venezuela et qu'un constat encore plus complet peut se faire en même temps à la Biennale des Jeunes organisée à la Fundarte de la Casa Guipuzcoana de la Guaira pour les moins de trente-cinq ans.

La difficulté de toute biennale, on s'en rend de plus en plus compte, c'est le court intervalle qui existe entre les deux événements. Ce qui ne permet guère le renouvellement mais qui assure par contre, dans les meilleurs cas, un approfondissement des formules; l'autre intérêt réside dans l'entrée en scène de nouveaux participants. A Caracas, la Biennale se fait sur invitation d'après des critères et des règlements bien établis. A même les œuvres bidimensionnelles, tridimensionnelles et non conventionnelles, la confrontation établissait une fois de plus, par le nombre et la diversité, l'évidence d'un art qui s'appuie sur la tradition tout en cherchant à la transformer. L'influence des grands cinétiques, Jesús Soto, Cruz-Diez, Alejandro Otero, demeure évidente, de même que le domaine de l'art abstrait, par sa qualité, ne cède pas facilement ses droits; en témoignent les recherches formelles de Luisa Richter, d'Oswaldo Vigas, de Pedro Baetz, qui est essentiellement un coloriste, de Hugo Baptista, un conceptuel épris du langage plastique, mais les traits dominants de l'exposition se situaient plutôt du côté d'un expressionnisme où le magique et le fantastique voisinent avec les aspects naïfs et populaires de l'art. Ainsi, l'étonnant Luis Dominguez Salazar utilise comme point de départ la banalité des images et leur répétition dans l'espoir d'atteindre un résultat incantatoire. C'est un peintre de la reconstruction, de la métamorphose, qui aime convertir un objet en une toute autre image. Son tableau *Bolívar et ses femmes* se situe dans le temps et dans une vision actuelle de l'histoire.

Les propositions sculpturales de Pedro Barreto rappellent la grande tradition de la sculpture sur bois aux formes simples et dépouillées. Alexis de la Sierra, par contre, utilise également le bois mais avec des alliages mixtes et un procédé de tension qui aboutit au bel objet esthétique. Et, Beatrice Kohn utilise le bronze et le bois de madère pour traduire des émotions vives; ses personnages en équilibre entre le désespoir et l'extase ont force d'appel. Autre sculpture sur bois, mais polychrome cette fois, l'œuvre pleine d'humour de Gaudi Este, *Gentille urbanisation*, un panneau sculpté et des découpages qui reconstituent une image de la vie quotidienne. On sait combien le baroque a eu de l'influence en Amérique latine. Par la médiation des jeunes artistes, l'aboutissement d'un art populaire se poursuit. Lila Valbuena travaille avec des techniques mixtes: un tableau à l'arrière plan qui appelle la répétition du même sujet, au premier plan, à l'aide d'une sculpture en plâtre. Un thème favori chez les Sud-américains réapparaît: la mariée. Les volumes des personnages, les déformations, l'utilisation outrancière du blanc, tentent d'accentuer la brièveté de l'instant qu'il faut à tout prix fixer, arracher au passage du temps. Les expériences non conventionnelles étaient groupées dans une seule salle. L'installation de Pedro Teran appartient au symbolisme des traditions populaires et religieuses: la Vierge occupe le centre d'un espace où la technologie revendique ses droits tout autant que les humbles pierres.

La richesse de l'art vénézuélien, dont nous ne pouvons malheureusement donner qu'un simple aperçu, ne fait aucun doute. La Deuxième Biennale, organisée par Sofia Imber, la directrice du Musée d'Art Contemporain de Caracas, en a fait la brillante démonstration.



4. Pedro TERAN
Dorado 83.
Installation.

5. Lilian VALBUENA
...y que costumbre la vida, 1981-1983.
Technique mixte.



3. Gaudi ESTE
Gente urbanizada, 1983.
Bois polychrome.

